

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « The Young Lords and early Chicago Puerto Rican gangs ».

La traduction a été réalisée en mai 2012 par une personne qui s'est manifestée auprès du Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Un grand merci à elle. Le texte a été féminisé.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

LES YOUNG LORDS ET LES PREMIERS GANGS PORTORICAINS À CHICAGO

Une interview de Mervin Mendez, spécialiste de l'histoire des Portoricains de Chicago, par Erika Rodriguez, pour le projet d'Histoire des gangs de Chicago. Mendez y explique le contexte dans lequel se sont développés les gangs portoricains à Chicago.

D'après tes informations, que peux-tu me dire sur les conditions sociales et politiques faites aux Portoricains de Chicago, et comment les Young Lords s'inscrivent dans tout cela ?

Eh, je ne suis pas si vieux que cela. J'ai 40 ans mais j'en connais un rayon sur cette période. En partie grâce à mon expérience personnelle en tant que gamin qui y a grandi, souvenirs des années 1960, à quoi ressemblaient les communautés dans les années 1960, mais tu sais, j'ai aussi étudié l'histoire urbaine en ciblant particulièrement les communautés portoricaines et latinos à Chicago. Alors pour évoquer la toile de fond en termes de comment s'inscrivent les Young Lords, ou comment les premiers gangs s'inscrivent, il faut regarder comment se trouvait la communauté portoricaine.

Le contexte historique : Porto Rico

L'émigration portoricaine vers Chicago est une émigration vraiment unique, différente de celle vers New York. Cela commence pendant la période qui correspond avec le changement de statut politique de Porto Rico, qui, de colonie, devient un *commonwealth*. Cette période, entre 1948 et 1950, c'est quand, pour la première fois dans son histoire, Porto Rico a un gouvernement élu. Ce que la transition symbolisait vraiment c'était que Porto Rico passait d'une colonie dont les habitants étaient assujettis à quiconque, au caprice des États-Unis en termes de qui serait gouverneur, pour avoir vraiment une participation à une démocratie où on pourrait élire les maires des villes et on pourrait élire un gouverneur et un représentant au Congrès (bien qu'il s'agisse d'un siège qui ne vote pas).

Mises à part les considérations politiques concernant le statut national de Porto Rico, ce qu'on voit à Chicago c'est une émigration qui est très différente de celle de New York parce que, tandis qu'à New York ce que vivaient les PortoricainEs qui y venaient c'était de quitter une ville portoricaine rurale pour aller dans un centre urbain de Porto Rico, puis de ce centre urbain portoricain vers un centre urbain aux États-Unis, l'émigration portoricaine vers Chicago est très différente en ce qu'elle représente la première migration de Portoricains allant d'un centre rural vers un centre urbain pour la première fois de leur vie, et cette fois le centre urbain est aux États-Unis et non à Porto Rico.

Bon, il y a des endroits à Porto Rico qui sont plutôt grands, par exemple San Juan, il y a un coin, un quartier appelé Santurce, ou Ponce qui est une autre grande ville. Ces villes à Porto Rico, ces secteurs urbains, c'étaient des endroits où les gens apprenaient à s'adapter à un environnement urbain, à une réalité urbaine. Les PortoricainEs qui venaient à Chicago étaient totalement ignorantEs des réalités urbaines, c'était leur première réalité urbaine. L'émigration portoricaine vers Chicago est aussi une réponse à la saturation du

marché de l'emploi à New York. Aussi, alors que tu as des PortoricainEs qui viennent directement de l'île à Chicago depuis ces régions rurales, tu as aussi des PortoricainEs qui viennent de New York à Chicago parce que, encore une fois, Chicago est perçue comme un endroit où il y a des occasions d'emploi.

Au début, ces occasions d'emploi faisaient travailler les migrantEs, et en conséquence ils/elles entraient dans certaines des industries lourdes pour lesquelles Chicago était bien connue, comme l'acier, ou l'industrie de la fabrication des raccords de tuyaux en particulier, les tout premiers migrantEs portoricainEs vers Chicago étaient des travailleurs/euses, et effectivement, dans une interview que M. José « Cha-Cha » Jimenez a donnée ici il est question des petits *tomateros* – les ramasseurs de tomates. Beaucoup de gens ne réalisent pas que les PortoricainEs, exactement dans la même tradition que les MexicainEs, ont été historiquement des travailleurs/euses migrantEs, et que leur participation au travail des migrantEs était facilitée par la collaboration entre le Département américain du Travail et le tout nouvellement installé *Commonwealth Office*, au gouvernement du commonwealth de Porto Rico. Ils ont établi des bureaux à divers endroits des États-Unis, des endroits comme New York, New Jersey, Connecticut et Chicago. Le rôle de ces bureaux était de faciliter la transition de l'émigrantE portoricainE de Porto Rico vers les États-Unis.

Les PortoricainEs à Chicago

Les premiers comptes rendus nous montrent les PortoricainEs arrivant à l'aéroport, arrivant au Midway Airport ou au O'Hare Airport, puis étant prisES en charge dans des bus et emmenéEs directement au camp de migrantEs pour travailler. En fin de compte, les PortoricainEs se sont trouvéEs disperséEs à travers le sud et le sud-ouest de Chicago durant les années 1950. Il était difficile d'identifier un quartier qu'on aurait pu considérer comme l'enclave portoricaine parce qu'on était éparpillé partout. On était dans des communautés comme Woodlawn, à Marquette Park... On était dans toute la ville, mais on n'était à aucun endroit particulier. Cette migration suivait ce que les sociologues qui étudient les zones d'immigration appellent « succession ethnique » – les gens d'une même ville vont avoir tendance à se grouper dans un même quartier, ils vont se concentrer dans le même voisinage.

Alors tu sais tu avais les noirEs du quartier sud, c'étaient des gens de San Sebastian, ou des gens de Vega Baja, ou des gens de Lares, mais il n'y avait pas une communauté unique, une enclave que tu aurais pu appeler la communauté portoricaine. En fait, cette période des années 1950 est très bien caractérisée par les institutions qui ont été créées par les premières communautés portoricaines, et, pour définir ces organisations, si tu lis le travail de Felix Padilla, il parle des *town clubs*. Il y avait vraiment beaucoup de *town clubs* différents établis partout en ville. Les premierEs émigrantEs portoricainEs, comme ils ou elles venaient de zones rurales, c'étaient ce qu'on appellerait des ploucs portoricainEs [gloussements].

Ils/elles avaient une très forte affinité, une forte appartenance associée à la ville d'où ils/elles venaient, mais pas tellement à Porto Rico. Il est intéressant de noter que toute cette notion de conscience portoricaine est quelque chose qui apparaît dans la période des années 1950, mais avant ça, à cause du manque de moyens de transport, du manque de communication qu'il y avait d'une ville à l'autre, les gens avaient une appartenance qui était plutôt orientée Salsa la Tiago, ou orientée Vega Baja, ou orientée Bolsa, mais il n'y avait pas nécessairement une expression d'une appartenance portoricaine – rappelle-toi qu'on était une colonie à ce moment de l'histoire, et ils/elles n'ont fait que changer les étiquettes et nous accorder quelques droits en plus mais voilà ce qu'on était. Et de nombreux analystes ont l'impression que cela explique pourquoi le mouvement indépendantiste, le mouvement nationaliste a échoué à obtenir l'indépendance dans les années 1950. Cette appartenance à une ville était si forte qu'elle l'emportait sur l'appartenance portoricaine. Et on peut voir comment ça se passe à travers l'histoire de Porto Rico, par exemple en 1868 quand la ville de Lares déclare son indépendance par rapport à l'Espagne, ce n'était pas la nation de Porto Rico. C'était la ville de Lares, et c'était le drapeau de Lares qui flottait tout seul. Ainsi toute cette notion d'appartenance à une ville est très réelle à Porto Rico, et on l'a amenée avec nous à Chicago.

Les premiers gangs portoricains

On a subi un tas de conflits ethniques entre les EuropéenNEs de l'Est, les IrlandaisES et les ItalienNEs tout au long de notre séjour quand on vivait dans les quartiers sud de Chicago. Une des premières manifestations

de ce que tu appellerais un gang, c'est le groupe appelé La Hacha Vieja, la Vieille Hache. La Hacha Vieja fut le premier gang de territoire qu'on peut, d'après ce que je sais, attribuer à des PortoricainEs vivant à Chicago. Je ne sais pas comment ça coïncide avec l'histoire des Latin Kings ou d'autres groupes, mais La Hacha Vieja était vraiment un groupe de Chicago et c'étaient des adultes. C'étaient des hommes adultes qui formaient La Hacha Vieja. Il faut te rappeler que la migration, la première vague de migration, avait tendance à être très masculine, c'étaient surtout des hommes entre 15 et 34 ans d'âge. C'étaient donc des hommes adultes, et beaucoup d'entre eux avaient des familles, et La Hacha Vieja était essentiellement une bande de quartier qui s'était formée comme une expression de solidarité face aux discriminations ethniques dont on était victime de la part de nos voisinsE d'ethnie blanche, les Tinahuacos.

Alors, ce qui est arrivé entre 1958 et 1960, c'est qu'on assiste à un grand mouvement de population. Il est intéressant de noter que c'est la période des mouvements pour les droits civiques, beaucoup de choses se passent dans des communautés comme Woodlawn. La communauté portoricaine n'a pas su voir ce qu'ils/elles avaient de commun avec les Afro-américainEs à ce moment de l'histoire. Je dirais volontiers qu'il nous a fallu des décennies pour voir nos similitudes avec le combat afro-américain.

Cependant, indépendamment de ce qui se passe, ce qui arrive politiquement aux États-Unis à ce moment, ce à quoi on assiste, c'est à un formidable mouvement de population, et peut-être grâce à une régulation des mouvements de population et aussi à un afflux de PortoricainEs émigrant depuis l'île, mais entre 1958 et 1960 on voit la masse de la population portoricaine, au lieu de se concentrer dans le sud de Chicago, on voit qu'elle commence à se concentrer dans les quartiers nord de Chicago. Dans des quartiers comme Lincoln Park, Humboldt Park, Logan Square, Lakeview, Uptown, ceux-là deviennent les lieux de la nouvelle population portoricaine.

Deux de ces quartiers peuvent être qualifiés d'enclave ethnique, et l'un est, on l'appelle La Division et la limite passe par Division Street entre les quartiers de Lincoln Park et de Humboldt Park. C'est plutôt le quartier phare des enclaves portoricaines encore à ce jour. Et le second était Armitage Street dans le voisinage de Lincoln Park. Ce qui était différent entre la zone sud et la zone nord, c'était que l'offre de logements était très différente. Le parc d'immeubles avec de grands appartements était bien plus important, et comme les immeubles à grands appartements étaient gérés par des sociétés, au contraire des locations proposées par des petitEs propriétaires, ces immeubles risquaient moins de soumettre les gens aux discriminations. Les grands bâtiments locatifs agissaient pratiquement comme des aimants pour le/la nouveau/elle migrantE portoricainE immigrant (note que j'utilise pas mal ce « migrant », c'est à cause du statut politique. Je vais l'utiliser parce que, tu sais, si les PortoricainEs viennent ici en tant que citoyenNEs, ils n'ont pas à se tracasser des problèmes des immigrantEs, mais à aucun moment je ne voudrais négliger le fait que nous sommes un peuple et une nationalité par nous-mêmes.)

La croissance de la communauté portoricaine s'accompagne aussi de pas mal d'autres problèmes sociaux. Les institutions de la ville ne savent pas comment répondre à nos besoins ou à ce que nous sommes, et celles qui répondent de la manière la plus féroce et la plus agressive c'est le département de la Police de Chicago. Les récits des gens qui habitaient à Chicago à cette époque indiquent qu'il était très difficile pour deux hommes portoricains d'avoir une conversation dehors, dans la rue ou devant un arrêt de bus, sans être arrêtés par la police. Il y avait la barrière du langage, la langue était un vrai problème. On donnait le nom de jeune fille de notre mère quand on donnait notre nom. Donc tu vois, si quelqu'un me demandait quel est ton nom je répondrais Mervin Mendez Rodriguez. Bon, pour un flic irlandais ça faisait comme : « Oh, ce type se moque de moi, il n'est pas correct avec moi, il me donne deux noms de famille. Qu'est-ce que ce dingue est en train de me faire ? » Et alors c'était un prétexte pour tabasser la personne, et c'était un prétexte pour arrêter cette personne, pour accuser cette personne de résistance à l'arrestation et de non-coopération avec la police.

Il y avait pas mal de situations où la communication était un vrai problème, surtout quand il s'agissait des relations entre les PortoricainEs et la police. Cela s'ajoutait au fait que les premiers récits de Chicagoans vivant dans cette ville mettent au jour le fait que le département de la Police de Chicago était de mèche avec les gangs des rues qui existaient déjà à Chicago. Des organisations qui existaient depuis de nombreuses années, dont les origines remontent aux années 1930 et 1940, des bandes comme les Gaylords par exemple.

Ils considéraient en substance que ces bandes faisaient leur boulot quand elles commettaient des agressions contre les nouveaux/elles immigrantEs.

Les émeutes de Division Street

Il est intéressant de revoir les gros titres des journaux des années 1950. Ils voient la communauté portoricaine comme des gens qui travaillent dur, qui sont venus dans ce pays de lait et de miel pour travailler dur et s'enrichir, mais il y a eu quelque chose qui est arrivé qui a vraiment changé les relations entre Chicago et la communauté portoricaine et c'était une émeute qui s'est produite en 1966, entre le 12 et le 15 juin 1966 sur Division Street. On l'appelle les émeutes de Division Street. C'est arrivé avant les émeutes de Madison Street et ça a été aussi dévastateur, et tu sais, les émeutes de Madison Street ont eu lieu en 1967 et les émeutes de Democratic Convention ont eu lieu en 1968.

Bon, les émeutes de 1966 sont véritablement les toutes premières émeutes qui se sont produites pendant la période des Droits Civils. Et malheureusement, comme la communauté portoricaine est restée invisible aux yeux des historienNEs, quand on parle de la période des Droits Civils, on oublie de parler des émeutes de 1966. Peut-être qu'une des raisons pour lesquelles on oublie de voir que c'est une partie de la même période des Droits Civils, c'est que la communauté portoricaine a refusé de laisser venir Martin Luther King en tant que médiateur entre la Ville et la communauté portoricaine. Comme je l'ai déjà dit, on a mis longtemps à voir nos similitudes avec la communauté afro-américaine, et c'est dû à notre propre héritage de racisme dans notre pays, un pays qui a aussi connu l'esclavage.

La cause, la cause première des émeutes était le racisme des blancHEs. La principale cause était la brutalité de la police. Alors la police est devenue un symbole de tout ce qui allait mal avec la société blanche et on a riposté pendant trois jours contre la police. Après ces émeutes, l'image de la communauté portoricaine était très négative. Mais en même temps, le pouvoir de la communauté, de la communauté portoricaine, a décuplé. L'influence de la communauté portoricaine avait pas mal augmenté. Par exemple, on a pu changer la réglementation, la taille et le poids requis pour les officiers de police, et par conséquent on a pu obtenir plus d'officiers de police d'origine portoricaine ou latino dans le département de la Police. On a pu obtenir que les annonces de la ville de Chicago à la communauté latino-américaine soient vraiment bilingues, en espagnol et anglais pour la première fois.

Mais le prix, le prix pour avoir riposté, était cette sensation d'être le diable, des mauvaises gens, cet élément négatif, l'Autre épouvantable. Et c'est arrivé vers 1966. Lincoln Park est un quartier qui, tu sais, encore une fois est la seconde enclave. Il s'embrase à peu près au même moment que Division Street. Et pendant ce temps tu as plein de bandes de quartier différentes, et je pense que tu le sais, les Young Lords qui n'étaient certainement pas le premier des gangs de quartier, encore une fois je rappelle La Hacha Vieja, mais il y avait d'autres groupes aussi... Je vais faire référence à une interview, que je vais partager avec toi, avec Carlos Flores qui parle en particulier de ces groupes.

Tu fais précéder le débat sur les Young Lords par ces événements, comme par exemple les émeutes de Division Street. Étant donné l'échec de toutes ces périodes, quelle est grossièrement l'estimation, où était-ce, pour ce que tu en sais, où montrent-ils une présence véritablement identifiable ?

Les Young Lords

Bon, les Young Lords existaient avant les émeutes.

D'accord.

Je veux dire, les témoignages sur les Young Lords remontent à... Ça dépend à qui on en parle, mais ils apparaissent entre 1958 et 1960, ils se manifestent en tant que groupe. Le groupe est un gang de quartier. Et si tu prends la définition exacte d'un gang de quartier... Ce n'était pas une entreprise criminelle, ils ne vendaient pas de drogue à ce moment-là, les gangs ne vendaient pas de drogue. La drogue était vendue chez des particuliers adultes. Ce n'est pas avant les années 1970 qu'on verra le phénomène du gang devenant une

entreprise commerciale. Mais les gangs de Chicago à cette époque avaient pas mal de, leur apparition avait à voir, tu sais, une part de cela a à voir avec la pauvreté mais une autre part a aussi à voir avec cette peur que nous avons de l'autre.

Ethnocentrisme. Si tu veux remonter aux premières émeutes raciales de l'histoire de Chicago en 1919, on les attribue à un gang. Un gang blanc irlandais. Je dirais d'ethnie blanche parce que cela englobait des gens qui étaient juifs finalement, qu'on appelait les Hamburgs. Les Hamburgs étaient une amicale, on ne les appelait pas un gang. Ils s'appelaient eux-mêmes une amicale. Mais alors, quelle est la différence ? Ils ont provoqué les premières émeutes raciales de l'histoire de la ville. Alors, quand on parle de gang de quartier ou d'amicale, leur naissance, leur existence pour être, avait beaucoup à voir avec deux choses, premièrement, tu sais, garder les choses blanches, et deuxièmement, finalement avec le pouvoir, une certaine forme de pouvoir. Ces gangs, les Hamburgs, n'étaient pas des dealers, mais c'est sacrément certain, ils connaissaient la valeur d'une élection, et le prix des élections. Alors ce n'est pas par accident que, de façon imprévisible, issus des Hamburgs, tu as des juges qui apparaissent, tu as des représentants de l'État qui apparaissent, tu as le sheriff qui apparaît et c'était Daley, tu as deux maires qui sortent des Hamburgs. Tu as Kelly et Daley. La machine est née plus tard, mais c'est vraiment exemplaire du pouvoir des gangs et de comment Chicago est gérée, pas vrai ?

Ce qu'il faut garder à l'esprit cependant, on parle de gangs dans le sens où les gangs, dans l'histoire de Chicago, c'est des relations, des contrats sociaux avec les gens qui s'établissent quand les institutions de la société ignorent le peuple. Et les IrlandaisES étaient un groupe qui était exclu des droits de la société américaine à bien des égards, à commencer par le fait qu'ils/elles étaient catholiques. C'était un gros obstacle pour eux/elles. Et d'autres groupes ethniques ont eu leurs luttes aussi.

Alors on vient en tant que PortoricainES dans cette société et les institutions de cette société nous négligent, droite et gauche. Le gang de quartier devient une manière de se protéger. Comme La Hacha Vieja est une façon de protéger ta famille. Cela peut paraître une voie discutable mais c'était rien que pour protéger ta famille. Les Young Lords, quand ils se sont formés, ils se sont formés parce qu'il y avait d'autres groupes ethniques, il y avait un autre gang appelé les Roma Boys, qui étaient les principaux rivaux des Young Lords ; il y avait une formidable somme de conflits entre les PortoricainES et les ItalienNES dans le quartier de Lincoln Park à cette époque. Et les gangs étaient là où la pièce se jouait. Se jouait plus entre les enfants qu'entre les adultes. Mais alors les adultes aussi participaient. Ils/elles suivaient si c'était possible.

Alors tu dis que l'ordre du jour d'un groupe comme les Young Lords était voisinage et protection de la famille, si oui alors comment les Young Lords sont-ils devenus si politiques, si militants ?

Ben je pense que c'est arrivé dans les années 1960, et ça a beaucoup à voir avec la formation des Young Lords. Quand j'ai parlé avec eux, les émeutes de 1966 étaient un événement majeur. Ils commençaient à se voir, eux-mêmes et leur communauté et les jeunes, tu sais, en tant que jeunes ils ont commencé à se considérer différemment. Une part de la réponse à ce qui est arrivé avec les émeutes de 1966, c'était de travailler avec la jeunesse, pas vrai ? Alors, pour la première fois dans l'histoire de la communauté, comme une conséquence des émeutes de 1966, tu vois vraiment une nouvelle génération de dirigeantES apparaître et ils sont jeunes. Ils sont jeunes. C'est, tu vois, des gens qui ont entre 18 et 21 ans à cette époque. La plupart sont les fils et les filles des immigrantES qui sont venus en 1950. Et ils/elles n'ont jamais mis les pieds à Porto Rico, ils/elles sont nés ici, ou ils/elles sont venuES ici à un très jeune âge, donc ils/elles ont grandi et ont des amiES ici. C'est ici leur monde. Ainsi pour la première fois tu vois cette nouvelle génération prendre la parole.

Les Young Lords sont devenus une organisation maoïste. Mao Tsé-Toung avait écrit ce livre appelé *Le Petit Livre rouge*, et il était très célèbre dans les mouvements de jeunesse aux États-Unis, en particulier les Black Panthers. Alors les Young Lords ont été influencés par des gens comme Fred Hampton (un des leaders des Black Panthers de Chicago, il avait sympathisé en prison avec José « Cha-Cha » Jimenez qui contribua à politiser les Young Lords après sa libération – Note du CATS). Ces influences étaient directes. Ils se

parlaient souvent. À la mode du parti des Black Panthers, les Young Lords ont développé le Programme en dix points, et ils/elles ont exprimé leurs valeurs. Mais cela n'est arrivé que bien plus tard.

Cela s'est produit en décembre 1968. Alors il y a toute cette histoire qui se déroule avant. Les émeutes de 1966 ont lieu, d'accord ? Et il y a une organisation qui se forme, deux organisations qui se forment en réponse aux émeutes de 1966. Le Spanish Action Committee, qui était majoritairement portoricain, et la Latin American Defense Organization qui était une organisation similaire mais plus latin-américaniste. Et, en passant, c'est l'organisation qui a permis la naissance du Ruiz Belvis Cultural Center. Les fresques qu'on voit à l'étage, les fresques de John Webber, c'était notre Bible dans les émeutes de 1966. Il y a une fertilisation mutuelle des gens qui tiennent...

Par exemple, Obed Lopez était le grand frère d'un autre gars qui s'appelait Omar Lopez, et Omar Lopez devient un Young Lord quand les Young Lords deviennent une organisation politique. Ainsi tu as cette transition entre différentes expériences mais les émeutes ont incontestablement fait beaucoup pour éveiller les PortoricainEs. Quoi ? On reconnaît qu'on n'était pas là toutES seulEs. Qu'on était très nombreux/euses, et rappelle-toi qu'on n'avait pas d'Institut latino à cette époque pour nous dire combien d'entre-nous étaient là. On n'avait qu'à regarder autour de nous et on voyait cet océan de visages portoricains combattant la police, et on se disait Wow !, On est là. On est arrivé. On n'est pas un groupe minoritaire. On n'est pas un petit groupe, on est un bloc puissant. Et cette petite notion que, oui, on peut se défendre et vivre, est importante.

Cointelpro et le Red Squad

(Le **CO**unter **INTE**lligence **PRO**gram était un programme du FBI destiné à la surveillance, l'infiltration, l'intoxication, la manipulation, la diffamation, la criminalisation, la répression, la liquidation des militantEs et mouvements subversifs des années 60-70 aux USA. Les Red Squads étaient des unités de police chargées, depuis très longtemps, de la surveillance et de la répression des mouvements sociaux : syndicalistes, communistes, anarchistes, pacifistes, mouvement des Droits Civils, mouvements noirs et indiens etc... - Note du CATS)

Des organisations qui sont nées des émeutes, est-ce que le « on peut riposter et gagner » était intellectuellement un fondement de leur existence ?

Bon, c'est une de ces choses qui apparaissent. Avec cela est venue une répression féroce et, tu sais, c'est intéressant, c'est la période de la Guerre froide. Et le maire, Daley, le roi Richard I^{er}, n'aimait pas les interventions fédérales dans sa ville. Aussi, plutôt que de laisser le FBI jouer le rôle qu'il jouait partout dans le pays, cette campagne particulière appelée Cointelpro rencontre en partie son programme avec le FBI, qui, d'ailleurs, commence à Porto Rico – les premiers rapports de Cointelpro concernent la surveillance de membres du parti portoricain indépendantiste – et alors c'est une chose qui a été convertie, réimportée en métropole et utilisée contre les Native Americans (les indienNEs – Note du CATS), les Afro-américainEs qui réclamaient une Amérique comme elle devrait être, d'accord ?

Dans le cas de Chicago, il y avait un groupe de policiers appelé le Red Squad. Les membres du Red Squad étaient d'anciens agents de la CIA et du FBI qui étaient employés par la ville de Chicago pour faire à peu près le même travail que celui que faisait le FBI, seulement Richard I^{er} avait le contrôle sur ce qui s'y passait. Il y a eu immédiatement une répression très ferme et des groupes étaient particulièrement visés... Le Spanish Action Committee et le Latin American Defense Organization. Ils ont essayé de briser ces groupes de l'intérieur. Ils ont infiltré ces groupes et là où les dégâts semblent les plus importants, c'est au Spanish Action Committee dont les membres se sont accusés les uns les autres d'être communistes. Dans ce groupe, un des membres mentionna qu'une autre équipe était communiste et la seule façon de prouver que tu n'étais pas communiste c'était de coopérer avec eux et de faire du tort aux autres membres de ton groupe.

Ils ont donc tenté de détruire les groupes de l'intérieur. En créant une atmosphère de paranoïa et en rendant agressives des relations qui auraient pu être très positives. Cela a vraiment confirmé ce que croyaient celles et ceux qui espéraient l'indépendance de Porto Rico. Alors pendant que d'un côté la répression essayait de nous

abattre, l'obscurité de la répression illumine une vision de l'indépendance de Porto Rico qui s'exprime partout ailleurs aux États-Unis un peu plus fortement qu'à Chicago.

Les manifestations de cela, c'est la période où les gens, qui viennent juste d'être libérés et pardonnés par le Président Clinton, émergeaient, ils/elles allaient au lycée, ils/elles grandissaient et ils/elles traçaient leur chemin en observant le monde. C'est intéressant, quand on regarde le FALN (Forces Armées de Libération Nationale de Porto Rico, 1974-1983, organisation clandestine qui a mené une centaine d'attentats et actions armées pour l'indépendance de Porto Rico – Note du CATS) et ce groupe, et c'est... parce que, tu sais, il y en a, tu sais, je ne voudrais pas du tout les qualifier de gang mais ce sont des gens qui se sont battus pour l'indépendance de Porto Rico, ils/elles ont fait ce qu'ils/elles croyaient juste. Je ne vais pas approuver ou désapprouver ce qu'ils/elles ont fait mais ce qu'il est important de noter c'est qu'ils/elles n'ont jamais, la plupart d'entre eux n'ont jamais vécu à Porto Rico et ils/elles voulaient mourir pour Porto Rico.

Et c'est parce qu'ils/elles ont vu l'obscurantisme ici, et l'obscurantisme paranoïaque. C'est la plus, une des plus scandaleuses périodes de l'histoire des États-Unis, et la Guerre froide et les communistes dont la chasse a commencé avec le Maccarthisme dans les années 1950 et a continué sans bruit son chemin durant les années 1960, 1970, et même jusqu'à nos jours. L'Union Soviétique n'existe plus mais la répression si. Alors cela a en quelque sorte appris aux jeunes gens comme les Young Lords à devenir rebelles, tu sais, on ne se voyait pas comme membres de la société, et on voyait les contradictions de la société et on savait mettre le doigt dessus. C'est sûr, à l'époque on n'était pas pressés de mettre le doigt sur nos propres contradictions et sur nos propres défauts, mais c'est une part de la nature humaine, ça fait partie intégrante de la nature humaine.

Alors tu dirais que c'était quoi le projet des Young Lords, le projet qu'ils commençaient à établir, en vivant des temps si troublés ?

Ben, ils étaient un gang de quartier. Et ils voulaient protéger leur territoire. Et tu as là un rassemblement de gens qui n'étaient pas tous originaires de Lincoln Park, il y a eu d'autres communautés à se former tu sais pendant cette période de transition de 1958 et 1960, comme autour de Madison Avenue, au-dessus sur Clark Street, La Madison, La Salle, et je me rappelle avoir parlé au poète David Denandes, et sa famille était dans un quartier près de Sanpran Village, et ils lui ont proposé d'arranger l'appartement de sa mère et ils lui ont dit qu'ils allaient faire tous ces jolis changements chez elle et que ça serait vraiment très mignon, et, tu sais, qu'il y aurait des belles fenêtres, et une promenade agréable, et toutes ces merveilleuses améliorations, et on lui a donné un ticket pour qu'elle puisse déménager le temps qu'on lui fasse la peinture et une fois qu'ils ont eu installé le nouvel égout ils lui ont assuré qu'elle pourrait revenir y vivre. Mais il y avait une chose qu'ils ne lui avaient pas dite et c'était que le loyer allait doubler.

Et ainsi ce genre d'histoire est arrivé à beaucoup de PortoricainEs et les Young Lords se rappelaient ces choses qui étaient arrivées à leurs familles quand ils/elles étaient petits enfants, et ainsi, dans la plus pure tradition des gangs de quartier, les Young Lords sont devenus une entité politique, mais c'était vraiment l'affirmation d'être un gang de quartier. Ils protègent le voisinage contre les réhabilitations, contre ceux qui menacent de nous expulser. Ils/elles reconnaissent Lincoln Park comme leur territoire. Je pense que c'est un autre phénomène intéressant parce que, tu sais, jusqu'à ce point on avait bougé pas mal dans les alentours et là on disait attends, ici c'est chez nous, pourquoi on s'en irait ?

D'accord, alors revenons sur ce que tu disais de la présence des politiciens comme une réaffirmation de toute cette idée de gang de quartier.

Bon, tu sais, voilà, si tu regardes l'histoire des Young Lords et ce qui en a été écrit, c'est un livre qui commence au chapitre 3 au lieu des chapitres 1 et 2. Les chapitres 1 et 2 pourraient être : *Les Young Lords en tant que gang de quartier à Chicago* et le chapitre 3 serait : *La prise de conscience des Young Lords comme conséquence des émeutes de 1966*, comme conséquence de l'émergence d'un leadership jeune, c'est vrai, comme conséquence de l'exemple soutenu par les Black Panthers, d'accord. Et comme conséquence d'autres

influences qui nourrissent la communauté. Par exemple, des membres du Parti Communiste, du Parti Socialiste, cherchaient toujours à cette époque à recruter de nouveaux/elles membres. Ou au moins à éveiller les consciences. Donc il y avait cela, tu sais, cette influence qui s'identifierait sans doute avec les gens qui sont aujourd'hui des blanchEs libéraux/ales (au sens américain du terme, c'est à dire progressiste – Note du CATS) et qui, à l'époque, étaient communistes ou socialistes, ou même communistes et socialistes encore maintenant.

Mais tout l'esprit des années 1960, c'était une période tumultueuse. C'était un temps où les gens étaient devenus très critiques envers les États-Unis. Il y avait une résistance totale contre ce qui était arrivé avant. C'est une rébellion qui a commencé dans les années 1950, c'est une rébellion culturelle par différents aspects, c'est l'avènement d'une ère nouvelle pour le pays. C'est, tu sais, ce pays luttant pour se guérir lui-même de l'esclavage, qui n'est pas encore résolu. Il n'est pas encore résolu mais tu sais c'est cette époque des années 1960 où tu pouvais vraiment, tu sais, pour la première fois au XX^e siècle qu'on commence vraiment à poser les questions de race dans le Mouvement des Droits Civils. C'était la grosse, grosse partie de cela.

C'est aussi une période où pas mal de choses se passent en Amérique latine. La Révolution cubaine était une autre des choses qui ont influencé les Young Lords. Tu vois, les Young Lords s'étaient engagés dans la direction du socialisme, alors Fidel Castro et Guevara comme leaders latino-américains souverains étaient leurs modèles. En fait, les Young Lords ont effectué des voyages vers Cuba en délégations, comme membres des brigades Venceramos (Nous vaincrons), les premières brigades qu'il y a eues à Cuba. Et ça ne les a rendus que plus menaçantEs pour les Red Squads, pour celles et ceux qui avaient peur du communisme, qui avaient peur des différences dans l'idéologie, qui avaient peur de la vraie liberté sur laquelle cette société prétend être fondée, qui est la liberté de pensée.

Bon, laissons ce que tu viens de dire au sujet des Young Lords étant considérés comme menaçantEs parce qu'ils/elles sont tout un ensemble différent d'idéologies, ils/elles opèrent à l'encontre de ce qui est considéré comme américain. Dis-moi comment la communauté considère les Young Lords. Ou comment la communauté réagit, et par communauté je veux dire les endroits sur lesquels les Young Lords concentrent leurs efforts, où ils/elles vivent, où ils/elles habitent. Pas la communauté en termes d'autres populations, ou la police, ou n'importe quoi, mais la communauté à laquelle ils/elles proposent leurs services, où ils/elles essaient de faire ces améliorations et ces changements.

Bon, ce qui est arrivé c'est que, quand les Young Lords sont devenus une organisation politique, ils/elles ont eu pas mal de problèmes. Tous les groupes de jeunes avaient des problèmes d'addiction à la drogue, ils/elles avaient tu sais, des problèmes de dossiers judiciaires, tu sais, le genre cas de délinquance juvénile. Mais, comme ils/elles commencent à travailler pour la communauté, et qu'ils/elles commencent à changer cette perception d'eux/elles-mêmes qu'ils/elles avaient, ils/elles sont adoptés par les adultes de leur communauté. Ils/elles utilisaient l'église comme une de leurs bases.

Et en utilisant l'Église comme base, aussi bien l'Église catholique que l'Église chrétienne, une presbytérienne (l'Église *Je crois en le peuple* était presbytérienne), ils/elles utilisaient l'institution Église comme un moyen de rassembler les différents éléments, tu sais, qui nous constituent en tant que communauté, en tant que voisinage. Alors tu sais ils/elles sont adoptés par les adultes. Ils/elles proposent un programme qui n'a jamais été proposé, une voix qui n'a jamais été entendue. Ils/elles s'attaquent aux problèmes. Au lieu d'essayer de s'intégrer dans la société américaine, ils/elles l'affrontent.

Et en réalité c'est vraiment le plus fort, le plus grand acte d'acculturation à la société américaine parce que quand tu regardes, tu sais, un des tournants pour tous les groupes dans la société américaine, la société des États-Unis, c'est le point où les gens se rebellent contre elle et deviennent critiques de la société dans le but de pouvoir modeler la société à la manière de leurs besoins. La communauté juive l'a fait. Bien que tu n'entendes pas parler parce que, mais le truc c'est qu'ils/elles se cramponnaient aux basques du mouvement noir des Droits Civils. Mais ce mouvement noir des Droits Civils a donné aux juifs/ves dans ce pays pas mal de pouvoir. Beaucoup de droits. Il y a eu une rébellion. Tu sais, ils/elles étaient une part de cette rébellion. Le

mouvement des Droits Civils était une forme de rébellion dans ce pays, et pour les juifs/ves. En être critiques pour qu'ils/elles puissent en faire quelque chose qui leur donne la liberté.

Les femmes devaient le faire aussi, elles devaient se rebeller. Les femmes de la classe moyenne, de la haute société, le mouvement des femmes est devenu un mouvement très classiste. C'est à propos des femmes pauvres au début et cela a commencé avec des femmes pauvres. Mais évidemment ce large éventail de femmes aux États-Unis n'avait pas déclaré leur liberté et elle n'est vraiment arrivée que par les rébellions. Et il y a tous ces points de rébellion qui nous rendent plus AméricainEs. Cela peut avoir l'air d'une contradiction mais je pense que c'est ce qu'on appelle grandir.

Alors une part de cette rébellion dont tu dis qu'elle est en relation avec les Young Lords, qu'est-ce que c'est selon toi, pour les Young Lords et pour leurs efforts non seulement pour affronter leurs conditions de vie mais aussi pour les améliorer ?

Le véritable début de leur propre formation politique, c'est le développement du journal que les Young Lords commencent à diffuser. Ils/elles expriment leurs pensées, ils/elles se donnent une tribune, en se constituant un ensemble de valeurs et de principes à partir desquels ils/elles vont travailler. Les Young Lords commencent à reconnaître le rôle des femmes. Même si c'est un groupe extrêmement sexiste tout au long de son existence, tu as l'émergence des Young Lordettes. Quelque chose un peu comme, pendant un temps c'était un peu comme une règle avec les gangs, qu'il y ait un homologue féminin du gang.

Qu'est-ce qu'ils/elles ont réussi à faire ?

Ils/elles ont fait ça. Ils/elles ont vu ce qui se passait dans le quartier, ils/elles ont vu les gens se faire expulser, ils/elles ont vu, ils/elles ont pris conscience du rôle que les différentes institutions, par exemple il y avait, à Lincoln Park, Conservation Association qui était très conservatrice et n'admettait pas du tout les pauvres. Ils/elles ont commencé à s'affronter avec ces entités. Ils/elles ont commencé à se rendre compte que ces institutions, dans la communauté, comme le McCormick Theological Seminary, comme tous les hôpitaux – il y a beaucoup d'hôpitaux dans cette zone, du Children Memorial à Brant, et tu sais, toutes ces institutions qui prêchaient au service de l'humanité, ils/elles ont vu une grosse contradiction parce qu'elles contribuaient à l'éviction des membres les plus pauvres de la communauté, celles et ceux qui étaient les plus dans le besoin. Alors ils/elles ont axé leurs valeurs sur le bon côté.

Tu avais la DePaul University, tu avais le McCormick Theological Seminary, ceux-là sont chrétiens et catholiques, pas vrai ? Et tu sais qu'il y avait des prêtres catholiques qui étaient supposés vivre la vie du Christ ressuscité et ne le faisaient pas. Ils n'étaient pas comme Christ au temps du Christ, Christ était un homme qui fréquentait les lépreux/euses, il fréquentait les prostituées, il rencontrait les prisonnierEs de la plus basse catégorie de la société parce que Christ ne les avait jamais regardés comme des parias. Il les voyait beaux/belles, il les voyait humainEs, il les voyait comme une partie de celles et ceux qui sont ce que nous sommes.

Ben ces prêtres n'étaient pas comme Christ. Ces prêtres, certains de ces hommes et femmes religieux/euses considéraient que ces gens qui étaient différents étaient une menace pour le voisinage, une menace pour la communauté, une menace pour les philistins, la stabilité de la structure de l'endroit où ils vivent. Et alors cela justifiait leur, cette place dans la communauté. Les Young Lords ont vu clair là-dedans. Il y a quelque chose qu'il faut dire au sujet des yeux des enfants. Les yeux des enfants ne sont pas hypocrites, ils/elles sont très honnêtes, implacablement honnêtes. Et ils/elles vont, tu vois, ils/elles décèlent immédiatement les contradictions.

Ils/elles ont commencé tu sais, à attaquer ces organisations, et non seulement ils/elles ont commencé tu sais, à s'affronter à ces organisations mais ils/elles ont commencé à le faire avec d'autres. Ils/elles commandaient moins avec les autres groupes. En plus des Black Panthers, il y avait un autre groupe appelé les White Panthers qui était l'homologue blanc. Les blanchEs voulaient collaborer avec les Black Panthers et ils/elles n'ont pas eu le droit de le faire parce que seulEs les noirEs pouvaient décider pour les noirEs mais ça ne veut

pas dire que les blancHEs ne pouvaient pas être impliquÉs dans la lutte parce qu'ils/elles savaient que c'était la guerre contre ce que leurs parents et leurs ancêtres avaient été. Il y avait un autre groupe appelé les Poor People's Coalition. Et parmi ces groupes ils/elles contestaient ces institutions.

L'Église luthérienne devint finalement la People's church (l'église du Peuple, qui fut occupée par les Young Lords – Note du CATS) et ils/elles ont ouvert une crèche chez eux. Et ils/elles ont créé un centre culturel avec la People's church. Je pense que c'est en 1969 qu'ils/elles ont pris le contrôle du McCormick Theological Seminary qui est actuellement l'immeuble DePaul sur Halstead et Fullerton et qui est appelé McGaul Hall. C'était la bibliothèque du McCormick Theological Seminary. Ils/elles l'ont prise d'assaut les armes à la main. Ils/elles ont pris le contrôle. Ils/elles étaient armés. Un gang de motards appelé les Hijos del Diablo (Les Fils du Diable) assurait la sécurité et ils/elles ont pris le contrôle de la bibliothèque et ils/elles ont attaqué sur les concessions. McCormick Theological Seminary et diverses institutions faisaient des dons à bon nombre de concessions. Ils ont pris le contrôle de la bibliothèque et ça a duré des jours, presque une semaine. Et l'argument c'était si vous venez nous chercher on met le feu. Et les livres ça brûle bien (gloussement). Aussi longtemps que les Young Lords ont été en période de rodage, il y avait tellement, le jeu était truqué.

La guerre du Vietnam

Et avec la guerre du Vietnam ?

Ouais, la guerre du Vietnam a marqué le retour de, euh, les addictions sérieuses. Cela a initié ceux qui étaient au Vietnam, soit qu'ils ne l'aient pas découverte au Vietnam ou bien qu'ils l'aient découverte au Vietnam mais ils l'ont incontestablement découverte quand ils sont revenus. Ils sont revenus et soit ils étaient accro à un truc, héroïne ou autre chose de vraiment moche, ou ils voyaient les gens autour d'eux dans le voisinage, tout d'un coup l'addiction est un gros problème dans le quartier. Et au moment des Young Lords tu pouvais avoir la valeur de 200 dollars d'héroïne pour 20 dollars. Aussi d'une certaine façon des forces dans la société rendaient ces drogues très addictives extrêmement abordables. Et alors c'est intéressant parce que quand tu regardes l'histoire du peuple opprimé aux États-Unis, les addictions ont été une des meilleures façons de les enfoncer. Les Native American. L'addiction des Native Americans si on remonte au XIX^e siècle, c'était l'alcool. Cela a été la ruine des Native Americans – l'alcoolisme. Regarde l'alcoolisme irlandais. Voilà l'arme la plus puissante employée par les AnglaisES contre les IrlandaisES, l'alcool. Ainsi les conquérants autorisaient les vaincus à se détruire eux-mêmes, et comme ils/elles pouvaient donner aux vaincuEs l'arme d'autodestruction et leur demander de presser la détente aussi bien. Et voilà que cela arrive aux États-Unis et c'est l'époque, tu sais, la guerre du Vietnam.

Tu sais, avant le Vietnam, la drogue de choix aux États-Unis, c'était l'alcool. Après le Vietnam, c'est quand on voit tout ça, tu sais, d'autres drogues apparaissent. Je veux dire, on ne parle pas de marijuana. On parle d'héroïne, ici. L'héroïne a sans doute un taux d'addiction de 90 % pour celles et ceux qui l'utilisent pour la première fois. C'était une des choses qui plaident contre les Young Lords. Les Red Squads étaient incontestablement une force qui menaçait de détruire les Young Lords. Fred Hampton a été assassiné par un procureur, Hanrihan. Le procureur Hanrihan prenait sans doute ses ordres du maire Daley lui-même. C'était un meurtre. Hanrihan aurait dû être jugé pour meurtre et il ne le fut jamais mais il aurait dû être jugé pour meurtre. Parce que quand tu vois toutes ces constatations médico-légales sur le site de l'assassinat de Fred Hampton, les balles venaient toutes de la même direction. Il a été tué dans son lit. Et ça a été un miracle si sa femme a survécu à l'attaque (cette action policière d'assassinat à l'arme automatique a eu lieu le 4 décembre 1969, dans la nuit, pendant le sommeil des militantEs et a été menée conjointement par le FBI et la police de Chicago, entre autre grâce à un agent infiltré qui avait réussi à devenir le garde du corps de Fred Hampton – Note du CATS). Cela a mis les Young Lords dans une période d'exil. Les Young Lords avaient fui au Wisconsin, ne sachant quoi faire. Ils/elles ont commencé à essayer de penser à quoi faire. Comment, tu sais, comment se battre pour la révolution comme ils/elles disaient et alors on vous le répétait. Les jeunes peuvent

être très romantiques. D'accord ? C'étaient des révolutionnaires. Tout le monde voulait ressembler au Che, tu sais, d'accord ?

Mais, et c'est assez intéressant, quand ils/elles sont revenuEs, ils/elles ne sont pas revenuEs avec cette mentalité romantique révolutionnaire. Ils/elles sont revenuEs pour mener une campagne pour que Cha Cha Jimenez devienne adjoint dans le secteur de Lincoln Park. Mais surtout c'est une des choses qui ont mené à la ruine des Young Lords. L'autre chose c'est qu'ils ont essayé de se débarrasser de leur réputation de gang de rues. Ils/elles ne voulaient pas être confondus avec un, être un gang de rues et, en écrivant leur histoire, en relatant leur histoire, ils/elles sont vraiment honteux/euses d'avoir fait ce qu'ils/elles ont fait en tant que gang de rues. Il n'y a qu'une fois où j'ai entendu des histoires sur comment ils/elles volaient des voitures et partaient en virées. Le genre de choses qu'un gang, des gaminEs pourraient faire, mais eux/elles ne voulaient pas ça et ils/elles ne voulaient pas que ce soit considéré comme faisant partie de leur histoire.

Vers cette époque, ce qui est arrivé c'est que les Young Lords sont devenus un groupe politique, ils/elles ont cessé de recruter des membres pour les Young Lords. Le processus de recrutement s'était arrêté. Parce qu'ils/elles étaient vraiment leur propre mort. Ils/elles se considéraient eux/elles-mêmes comme un groupe qui avait évolué vers un leadership dans la communauté et que ça allait continuer, travailler et continuer à s'occuper des affaires de la communauté, mais ils/elles n'ont pas réussi, ils/elles n'avaient plus de projets pour continuer les Young Lords. Je veux dire, écoute ce nom, Young Lords, c'est un gang. C'est le nom d'un gang. Alors il y avait ça, comme image que les gens avaient de leur propre évolution, et ce qu'ils/elles signifiaient pour leur communauté. Ils/elles ont été leur propre mort quand même. Ils/elles ont fait ce choix de ne pas continuer à exister.

Et c'est intéressant tu sais, par exemple les Young Lords qui se sont formés à New York et ailleurs c'est, ils/elles sont devenus le Young Lords Party, suggérant qu'il y avait quelque chose de plus politique, plus avancé en terme de leur réflexion, qu'ils/elles étaient plus solides dans la, tu sais, pensée marxiste. C'étaient des étudiantEs d'université, en fait, et d'une tout autre espèce que ceux des Young Lords de Chicago.

Bon, le Parti des Young Lords a profité de l'énergie qu'avaient produite les Young Lords de Chicago. Les Young Lords de Chicago, quand ils/elles sont devenuEs une organisation politique, une des choses qu'ils/elles ont faites c'était, ils/elles sont partiEs pour commencer à créer de nouveaux chapitres (nom donné aux sections locales du Parti – Note du CATS) des Young Lords dans d'autres endroits des États-Unis. De New York à la Californie. Et même Porto Rico. Et ils/elles ont réussi. La différence c'est, dans le cas de New York en particulier, et je pense que le message des Young Lords en général attirait vraiment, tu sais, les jeunes gens de toutes les catégories, et les étudiantEs d'université sont encore des jeunes gens. La seule différence c'est qu'ils/elles sont aussi des jeunes gens privilégiéEs et qu'ils/elles ont fréquenté un monde d'idées que les Young Lords ne connaissaient pas. Les Young Lords, l'essentiel de leur formation c'était l'expérience. Ce qui est très respectable.

Très autodidactes.

Ouais ! Ils/elles n'avaient pas vraiment quelqu'un qui les dirige comme, tu sais, on peut dire les Young Lords de New York. À New York c'est très différent, à cette époque. Regarde le développement intellectuel de la communauté portoricaine à New York et à Chicago. À Chicago, en 1970, Samuel Betances devient le premier titulaire portoricain d'un Ph.D à Chicago. Le premier. Franck Bonilla est un Ph.D (cette abréviation indique un niveau de diplôme universitaire, apparemment assez élevé, que nous n'avons pu déterminé – Note du CATS) qui pratique la sociologie, je crois, à New York en 1945. Donc, tu sais, tu as cette histoire de PortoricainEs faisant partie du monde universitaire à New York, qui remonte à des décennies déjà à ce moment, et qui meurt. Une population, une communauté de gens de 40 ans. D'accord ? Et voilà Chicago et tu sais, la communauté est à l'époque, on parle d'une communauté de gens qui ont autour de 20 ans. C'est presque la moitié. Et elle est constituée non pas de brillantEs citadinEs sophistiquéEs de San Juan et Santurce, elle est constituée de *jibaras*, les ploucs portoricainEs

Alors on n'était pas les plus sophistiquéEs en termes de, tu sais, notre bagage culturel, ce qu'on a apporté avec nous dans ce pays. Et aussi en termes de notre intégration dans la société. Tu sais, tu avais à New York

les NuyoricainEs (jeu de mot désignant les portoricainEs de New York – Note du CATS) qui étaient très très bien établiEs à ce moment de l’histoire, tu avais les premiers écrivains portoricains qui arrivaient sur la scène – Pedro Pietri avec *Puerto Rican Obituary*, ou Betty Tomas, un truc puissant. Tu sais, il y a eu une vraie Renaissance portoricaine qui s’est produite à New York dans les années 1960. La salsa existe, on lui a donné naissance. C’est de la musique cubaine mais les paroles sont de la poésie au sujet des réalités portoricaines aux États-Unis. En particulier à New York. Donc il y avait une manière de voir très différente à New York. Au même moment, il en va autrement à Chicago. Chicago est beaucoup plus une ville latino-américaine alors le plus gros de ce qu’on a à faire c’est tourner autour d’une vraie conscience latino-américaine. Et ça nous emmène dans plusieurs directions. Cela nous permet de voir la beauté dans la révolution cubaine. Cela nous permet de voir la beauté dans l’intégrité et la vie de Che Guevara qui, à l’époque venait d’être assassiné en Bolivie au moment où les Young Lords se constituaient. Ce qui, vraiment, tu sais, ces gens deviennent des martyrs, pas seulement pour les Latino-américains mais pour tous ceux qui aiment la liberté et qui aiment l’humanité.

Est-ce que tu penses que toute la dynamique des Young Lords de New York, le fait qu’ils sont d’une classe sociale différente, qu’ils/elles sont éduquéEs ou qu’ils/elles le deviennent, ils/elles sont, ils/elles partent avec des acquis politiques, des choses comme ça, est-ce que tu penses que ça a quelque chose à voir avec le fait que ça a toujours été en fait les Young Lords de New York qui ont été étudiés ? Ils essayent de relater leur histoire, tu sais, le film que tu connais bien j’en suis sûr, le documentaire, c’est un peu tout sur les Young Lords de New York et ça laisse un peu Chicago de côté.

Ben ce qui est amusant c’est que les Young Lords de New York n’ont pas duré plus de 24 mois et il y a tout ça à leur sujet. Parce que les Young Lords de New York ne pouvaient, le Parti des Young Lords et l’organisation des Young Lords ne pouvaient pas se sentir l’un l’autre. Les Young Lords de Chicago étaient trop voyous pour les Young Lords de New York, ils/elles n’avaient pas la sophistication politique et philosophique qu’avaient celles et ceux de New York. Et il y a eu, il y a eu ce clash. Et les Young Lords de New York sont devenus le Parti des Young Lords. Je pense que c’était le Parti travailliste socialiste. Il faut que je te trouve le nom exact mais ils sont devenus une autre organisation. Ils ont changé leur nom. Et ils/elles ont continué à exister comme ça. Mais alors, avec le passage du temps, c’est quand même plus chouette d’être un Jeune Lord qu’une autre organisation socialiste (rires).

Et puis tu sais, tout le monde revient au romantisme. Tu sais, l’exemple le plus flagrant à propos de ces groupes a été les Black Panthers et l’assassinat de tous ses membres dans tout le pays. Et alors New York voulait leur être affiliée, ils avaient des gens avec des noms connus. Des gens comme Geraldo Rivera qui s’est longtemps fait appeler Jerry Rivers. Des gens comme Felipe Luciano qui est devenu, tu sais, une célébrité de la télévision.

Tu sais, tu vois ces gens qui ont fait des études prendre des places importantes dans la vie de New York et alors tu n’as pas ça à Chicago. Ce que tu as à Chicago c’est tu sais des gars qui ont fini en désintox, tu sais, le vrai leader des Young Lords avait un tas de problèmes personnels qui l’ont presque détruit. Et ainsi, avec de rares exceptions, tu sais, on ne voit pas beaucoup de succès, les *success stories* personnelles qui se font en termes de ce qui se passe pour les groupes de New York.

Bon, la couverture média en fait, en termes de Young Lords. Les Young Lords de Chicago étaient très bien relayés par la presse. Cha Cha Jimenez, tous ces gars étaient très charismatiques, ils sont devenus célèbres. C’est un peu, c’est ce qui est rigolo. Parce que, tu sais, Cha Cha Jimenez ressemble à un gosse maigrichon, un rouquin blanc portoricain qui a l’air plus irlandais que portoricain. Un peu comme le personnage de *Mad magazine* presque. Un vrai gosse, je veux dire, et il est tout simplement charismatique. Il y avait une différence, je pense qu’il y en avait une, si on regarde la totalité des Young Lords, qu’ils/elles aient été de New York ou de n’importe où ailleurs, le groupe de Chicago avait la portion charismatique. Tandis qu’à New York, c’était plus dans le schéma d’un leadership rationnel. Des gens sortant de l’université, des gens recrutéEs sur leurs compétences, qui faisaient ci ou faisaient ça très bien. Tu connais ces typologies, les typologies de Max Weber sur le leadership rationnel ou charismatique.

Alors une autre chose qui m'intéresse, puisqu'on ne l'a pas vraiment abordée : les liens, en revenant à Chicago, des Young Lords avec quelques-unes des organisations de la communauté ou quelques-uns des autres gangs ou des trucs comme ça. Je suis curieux parce que les Latin Kings qui sortent aussi de cet endroit, est-ce qu'ils avaient des relations, ou quelles étaient ces relations ?

Il y a eu des tentatives, et tu sais, encore, bon, c'est peut-être quelque chose que tu devrais mettre en valeur, comme quand tu parles vraiment avec les gens de ces groupes. Peut-être que quelqu'un d'autre m'a posé cette question dans une des autres interviews que j'ai eues, je ne me rappelle pas maintenant, mais les Young Lords surtout, ils essayaient d'influencer les Latin Kings. LADO faisait pareil, la Latin American Defense Organization. Alors il y a eu une époque quand les Latin Kings avaient monté une clinique avec l'aide de LADO et certains des gens de LADO étaient aussi des Young Lords, alors voilà. Mais il y a aussi, il y a toujours eu ça, les Latin Kings ont eu ce genre de moments comme, comme s'ils ne faisaient pas leur boulot en tant que gang de rue. Ils essayaient de faire quelque chose de bien pour changer. Mais c'étaient des périodes très courtes.

Ce qui différenciait les Latin Kings et les Young Lords, c'était que les Latin Kings étaient peut-être un des premiers gangs vraiment tournés vers le fric. Et alors, quand tu voulais travailler avec les Latin Kings pour les conscientiser, ou leur apprendre comment s'organiser, ce que tu faisais c'était les aider à construire leur empire économique et criminel. C'était leur mission de base. Les Latin Kings avaient une origine très différente je pense, en termes de leur façon de se représenter eux-mêmes. Une part de ça, si tu regardes la Pontiac Constitution of the Latin Kings par exemple, à quoi tenaient les Latin Kings – la prière. Ce que tu vas trouver c'est ce verbiage, des mots qui font allusion aux cultures Aztèque, Maya, Taino, parce que tu sais, cette association se voulait portoricaine et mexicaine mais elle n'était pas authentique. Cela, ce que ça me rappelle, c'est le danseur fantôme des Native Americans. Les danseurs fantômes, tu sais ce que c'est que les danseurs fantômes ? Ces jeunes hommes, ils étaient retirés, arrachés à leurs tribus, et coupés de leur culture, et ils reviennent et ils se rendent compte qu'ils sont encore Indiens et alors il faut qu'ils se réinventent.

Bon, j'ai toujours considéré les Latin Kings comme une réinvention de ce que c'est d'être Portoricain ou ce que c'est d'être Mexicain ou Latino. C'est une fabrication d'une identité culturelle. Tandis que, avec les Young Lords, il n'y avait pas de fabrication, là. C'était très clair qui on était et de quoi on s'occupait et Porto Rico venait d'abord, avant les Young Lords. Les Latin Kings, la puissante nation des Latin Kings venait avant le Mexique et Porto Rico dans l'esprit de ses membres. Il y a une grosse différence. Je pense que, tu sais, et c'est mon opinion parce que j'essaie vraiment de comprendre ces groupes.

Des gens disent, on a dit des choses à propos des Latin Kings qui auraient commencé dans les années 1940. Et... je suis sûr que... Il y a eu, tu sais, la Pontiac Constitution of the Latin Kings remonte je pense à 1968 ou 1967.

Mais c'est tout de la danse fantôme. Mais je pense que la différence, là, les mots sont authenticité et inauthenticité. Il y avait pas mal d'inauthenticité à être un Latin King. Parce que tu devais te fabriquer toi-même et devenir quelque chose, et dans le processus de cette fabrication tu devenais quelque chose de très réel, c'est sûr. Mais dans la formation des Young Lords, tu sais la formation des Young Lords, ce qui façonnait ce que les Young Lords étaient c'était l'histoire de la communauté, ce qui était arrivé dans la communauté, ce qui se passait à Porto Rico, leur participation à la lutte pour libérer Lolita Lebron de la prison Miranda. Tu sais la première vague de prisonnierEs portoricainEs depuis les années 1950 hors des USA. Ils/elles étaient très concernés par la réalité des luttes du peuple portoricain. C'était une organisation très portoricaine, même s'il y avait des membres mexicainEs et s'ils/elles étaient Latin@-américainEs il y avait toujours ce côté portoricain qui s'affirmait.

Réalisé le 27 janvier 2002. Pour plus d'information voir le Center for Latino Research sur le site de l'université DePaul. Extrait de gangresearch.net.